À propos du milliaire de Cneus Domitius Ahenobarbus trouvé dans l'Aude en 1949

Paul-Marie Duval

► To cite this version:

Paul-Marie Duval. À propos du milliaire de Cneus Domitius Ahenobarbus trouvé dans l'Aude en 1949. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1949, 7 (2), pp.207-231. 10.3406/galia.1949.2134 . hal-01920423

HAL Id: hal-01920423

<https://hal.science/hal-01920423>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

A PROPOS DU MILLIAIRE
DE CNEUS DOMITIUS AHENOBARBUS
TROUVÉ DANS L'AUDE EN 1949.

par M. Paul-Marie DUVAL

L'intérêt de cette découverte n'échappera à personne. M. Joseph Campardou, professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse, a bien voulu confier à *Gallia* une étude de ce document, qui a déjà fait l'objet d'une communication de lui-même à la *Société archéologique du Midi de la France* (inédite) et d'une communication de M. Philippe Hélène à la *Commission archéologique de Narbonne* (*Bulletin*, XXII, 2, pp. 88-102). La pierre a été examinée par M. Jean Jannoray, Directeur de la XI^e circonscription des Antiquités historiques, et l'inscription soigneusement relevée : frottis à la mine de plomb, estampage et photographies en confirment la lecture, indiscutable malgré la forte érosion du grès. La borne a été protégée par les alluvions du torrent, l'inscription est ancienne et n'a jamais été retouchée (v. plus haut, p. 195 sq.).

Le lieu de découverte pose un problème à la solution duquel M. Campardou, fort de ses études passées sur la voie Domitienne au sud de Narbonne, s'est particulièrement attaché. Il s'était déjà convaincu du passage dans la plaine de la voie préhistorique des sauniers du littoral, voie légendaire d'Héraklès, voie historique d'Hannibal. La découverte du milliaire impose sa conviction : c'est ce tracé qu'a emprunté la première voie Domitienne. La borne est en effet trop lourde pour avoir été roulée sur 800^m par le Rieu depuis un gué supérieur où passerait une voie empruntant les collines, et le chiffre de XX milles correspond à la distance de Narbonne en ligne presque droite. D'ailleurs cette découverte, provoquant un examen plus attentif du terrain, a conduit M. Campardou à reconnaître les restes d'un gué aménagé dans l'antiquité à proximité immédiate du milliaire basculé. Tout cela confirme l'existence de la voie primitive du littoral. Le détail du tracé des voies et de leurs variantes successives jusqu'au Bas-Empire, établi d'après les autres découvertes, l'étude du terrain et la toponymie, reste l'apport personnel des travaux de M. Campardou.

Le nom que porte le milliaire, suivi du mot *imperator*, l'aspect du monument, les caractères et le texte de l'inscription nous reportent à l'époque républicaine, et singulièrement aux premières années de la présence romaine en Gaule.

Ce *Cneus Domitius Ahenobarbus*, fils de *Cneus*, et *imperator*, ne peut être que le consul de 122, le vainqueur des Allobroges et des Arvernes. De toute la lignée, il est le seul qui ait, à la fois, partagé avec son père le prénom de *Cneus* et mérité la dignité d'*imperator*¹, après avoir accédé au consulat.

Un milliaire du III^e siècle avant J.-C. est chose rare, mais non exceptionnelle. Sans doute, le petit nombre des milliaires connus de la République est surprenant² : échelonnés principalement de 187 à 75 environ, ils sont au nombre d'une quinzaine pour l'Italie, d'une douzaine pour les provinces. Mais l'on sait par Plutarque que Caius Gracchus a le premier généralisé leur emploi (lequel remonte au III^e siècle); et c'est en 129 qu'apparaissent les premiers milliaires connus dans les provinces³. Or, si le milliaire de Domitius est le premier milliaire républicain connu en Gaule, il remonte précisément à l'époque de Caius Gracchus, qui ne paraît pas avoir été défavorable à la nouvelle conquête⁴ : et c'est ce qui importe⁵. Le petit nombre ou l'absence des décou-

(1) Voir la généalogie dans R.-E., V (1905), s. v. *Domitius*, col. 1315 (MÜNZER) et dans DRUMANN-GROEBE, *Geschichte Roms* etc., III (1906), pp. 13-18. De tous les *Domitii*, depuis l'ancêtre Lucius jusqu'au dernier Lucius (l'empereur Néron), 4 seulement sont Cneus, fils de Cneus : le consul de 162, son fils consul en 122, l'un des fils de celui-ci, consul en 96 (après avoir été fondateur de Narbonne en 117, v. plus loin n. 34), et le fils de ce dernier; et un seul a mérité le titre d'*imperator*, c'est l'un des trois qui ont accédé au consulat, celui dont le triomphe est mentionné dans les « Fastes triomphaux » : c'est le consul de 122, le vainqueur de la Gaule méridionale. Nous ne savons pas en effet si son fils Cneus a jamais été appelé *imperator*. S'il a reçu les honneurs du triomphe, cela ne pourrait être qu'avant son consulat de 96, entre 103 et 99, seules années pour lesquelles la liste des *Fasti* comporte une lacune. Nous ne savons pas non plus s'il est retourné en Gaule après sa participation à la fondation de Narbonne au début de sa carrière (v. plus loin, n. 34).

(2) Le volume du *C. I. L.* consacré aux milliaires n'est pas encore paru. En attendant, il faut se reporter au mémoire de O. HIRSCHFELD, *Die römischen Meilensteine* (1907), dans ses *Kleine Schriften*, ch. XLIV, p. 703-743. Environ deux douzaines de milliaires pour l'époque républicaine, dont 15 en Italie (contre quatre milliers pour l'époque impériale). La 2^e édition du *C.I.L.*, I consacré à l'époque républicaine (I, 21, 1918, 22 1934, 23 1943) n'en ajoute pas de nouveaux, non plus que l'article, d'ailleurs très rapide, de H. U. INSTINSKY, *J.D.A.I.*, 56, 1941, col. 879-891.

(3) Ceux de M^r Aquilius en Asie, v. plus loin, n. 14. Le milliaire de Domitius est le premier connu à l'Ouest de l'Italie avant l'époque impériale que l'on puisse dater, et peut-être le plus ancien : les trois milliaires de Tarraconnaise classés à l'époque républicaine ne sont pas datés (*C.I.L.*, I, 21 840 (1^{re} éd. 1486)), 823 (1894), 824 (1485) = II 4956, 4924, 4925 : le premier serait le plus ancien).

(4) J. CARCOPINO, *Histoire romaine* de la coll. Glotz, II, p. 284 : « alors à l'apogée, Caius, oubliant les dissentiments du passé, ne marchandait point son concours à Domitius » (en 122).

(5) On a trouvé en Italie, sur la voie Appienne, un milliaire, de lecture incertaine, que l'on a parfois attribué (Instinsky, *o. l.*) au consul de 122 : *Cn. D[o]m[iti]u[s] / Cos. / CXII* (*C.I.L.*, I, 21

vertes passées peuvent s'expliquer par la faible étendue du monde romain d'alors, par la rareté des monuments du II^e siècle qui sont parvenus jusqu'à nous, enfin par une exploration insuffisante: « le nombre des milliaires connus en Gaule était de cinq au début du XIX^e siècle », écrivait naguère M. Albert Grenier, « on peut espérer encore de nouvelles trouvailles »⁶... À vrai dire, il était curieux que la voie Domitienne, la plus ancienne et la plus célèbre de la Gaule, n'eût pas encore livré de milliaires antérieurs à l'Empire.

L'aspect matériel du monument correspond à ce que nous savons des milliaires de l'époque républicaine. Deux d'entre eux, datés de 187, ont même, à 2 ou 3^{cm} près, les mêmes mesures⁷: ils ont été, il est vrai, trouvés en

822 (629) = X 6872): le document est peu sûr et le *C.I.L.* ne se prononce pas, pour la date, entre les consuls de 192, 162, 122 et 96. La découverte du milliaire de Domitius en Gaule ne rend en aucune façon ce document plus valable et ce dernier ne nous est d'aucun secours pour l'étude du nouveau milliaire.

(6) *Manuel d'archéol. gallo-romaine*, VI, 1, p. 53. En 1907, Hirschfeld, *o. l.*, comptait environ 350 milliaires pour l'ensemble des Gaules et de la Germanie.

(7) Les mesures des milliaires de la République n'ont pas toujours été notées avec toute la précision désirable. Les pierres sont parfois cassées, ou enterrées en partie, et dans le second cas on ne signale pas si la mesure est complète. Voici les renseignements les mieux assurés, d'après le *C.I.L.* (pour le t. I, nous citerons la 2^e édition en tête, et entre parenthèses la 1^{re}):

<i>C.I.L.</i> I, 21	Signataire	Forme	Hauteur	Diamètre	Date
21 = X 6838	P. CLAUDIUS A (p. f.) et C. FOURIUS, édiles	colonne	0 m. 78	0 m. 61	avant 249
829 (633) = XI 6616	P. MENATES, édile	colonne		3 palmes = env. 0 m. 68	1 ^{er} quart du II ^e s. ?
619 (537) = XI 6641	M. ÆMILIUS LEPIDUS	col. cassée	1 m. 15	1 m. 46 (?) en haut	187
617 (535) = XI 6642	»	col. conique à base carrée large de 0,62	1 m. 30 <i>sans la base</i>	0 m. 44 en haut	187
618 (536) = XI 6645	»	« <i>id.</i> »	« <i>id.</i> »	« <i>id.</i> »	187
637 (550) = V 8007	POPILIUS LAENAS	pointu en bas	1 m. 22	0 m. 65	132

On voit que le 4^e et le 5^e milliaires de cette liste (617 et le suivant que le *C.I.L.* donne comme semblable à lui) doivent être hauts de 1 m. 30, + env. 0 m. 60 pour la base « carrée », soit 1 m. 90 env., et qu'avec leur diam. de 0 m. 44 en haut, ils sont très comparables au milliaire de Domitius (h. 1 m. 93, diam. 0 m. 45 en haut, 0 m. 43 en bas): les seules différences sont l'existence d'une base, que ce dernier ne comporte pas, et la forme, conique et non cylindrique. Pour les autres, par le mot « colonne », seul, le *C.I.L.* indique très vraisemblablement la forme cylindrique).

Italie; malheureusement, nous n'avons pas de description détaillée des milliaires provinciaux⁸.

Les lettres ont une forme courante dans l'épigraphie des milliaires, et particulièrement à l'époque républicaine (fig. 1). Gravées non sur la surface plate d'un cartouche mais, comme sur d'autres milliaires de toutes époques (les moins soignés), sur la courbe même de la borne dont elles couvrent les 4/5 au niveau de la 1^{re} ligne, elles présentent une disposition irrégulière qui est due à la difficulté de graver dans ces conditions sur un bloc de cette taille, péniblement maniable. On serait tenté d'attribuer à cette difficulté technique le fait que certains caractères ont une allure cursive (les C très ouverts, les M un peu couchés, le V ventru de *Ahenobarbus*): mais on retrouve cette particularité sur des inscriptions du III^e siècle gravées sur surface plate, notamment sur l'ex-voto de Mummius, daté de 146, dont l'alphabet présente de grandes analogies avec celui du milliaire, notamment pour le mot *imperator*¹⁰. Mais les analogies les plus probantes sont fournies par les inscriptions de milliaires ou de cippes: milliaires de M. Æmilius Lepidus en 187, de S. Postumius Albinus en 148, de L. Cornelius Cina en 127, de T. Quinctius Flamininus en 127-123 (?), et surtout cippes gracchiens de 130-121 où se retrouvent le même alphabet et la même disposition irrégulière¹¹. On notera le fait que trois lettres se présentent chacune sous deux formes différentes sur le milliaire: mais on a des exemples de ce fait et des mêmes formes à la même époque, et, qui plus est, dans des inscriptions sur fond plat¹²: c'est sans doute le seul

(8) Les milliaires anépigraphes de Pont-de-Card (voie Domitienne), hauts de 2 m. 40 et 2 m. 28 (diam. 0 m. 74), sont très probablement du Haut-Empire (*C.I.L.* XII, 5614-5615, A. GRENIER, *Manuel*, VI, 1, 1934, p. 45, n. 2) comme ceux avec lesquels ils ont été trouvés, hauts de 2 m. 78 (XII, 5613, Auguste), 2 m. 68 et 2 m. 97 (5612 et 5611, Claude). D'une façon générale, les milliaires impériaux sont plus hauts, sauf au Bas-Empire, que ceux que l'on connaît de la République (*ibid.*, p. 69-71), tous inférieurs à 2 m., comme le milliaire de Domitius.

(9) Longue de 1 m. 12, pour une circonférence de 1 m. 41.

(10) *C.I.L.*, I, 21 626 (541) = III, 331, photo dans R. CAGNAT, *Cours d'épigraphie latine*, 4^e éd., 1914, pl. III, n° 4, frottis reproduit dans RITSCHL, *Priscæ Latinitatis Monumenta Epigraphica*, 1872, pl. LI, A. Voir aussi l'inscription de Popillius Laenas, consul en 132, relative à la création et au bornage de la *Via Popillia* (I, 21 638 (551) = X, 6950; CAGNAT, *o. l.*, pl. II, n° 2, RITSCHL, pl. LI, B).

(11) Références plus loin, n. 14. Reproduction des frottis dans RITSCHL, *o. l.*, pl. XLVIII A (Lepidus), LV A (Postumius), LVI A (Cina), LVI B (Flamininus), LV C et D et XCVIII A (cippes gracchiens). L'inscription du milliaire de Popillius Laenas, érigé en 132 (v. plus haut, n. 7) est en beaux caractères gravés sur une surface plate (CAGNAT, *o. l.*, pl. II, n° 1). Celles des milliaires du III^e siècle (*C.I.L.*, I, 21 21 (= X 6838) et 22 (= VI 1277 et 31.585, dessins) sont franchement archaïques. M. J. Carcopino a attiré mon attention sur les cippes gracchiens: qu'il veuille bien trouver ici mes remerciements.

(12) Le B, dans *Ahenobarbus* (le 1^{er} a la boucle supérieure plus petite, le 2^e a les deux boucles égales), le R dans *imperator* et dans *A*. (le 1^{er} de i, a le jambage latéral convexe, les autres l'ont rectiligne), le V dans *A*. et le autres mots (ventru dans le 1^{er}, rectiligne ailleurs). — Voir *C.I.L.* I, 21 614, en 189 (les deux B, 3^e et 4^e lignes, photo); 615 à la même époque (les deux

Cl. J. Campardou.

Fig. 1. — Le milliaire de Domitius. Partie supérieure, portant l'inscription :
 CN.DOMITIVS CN.F. / AHENOBARBVS / IMPERATOR / XX
 (Hauteur des lettres : 10 à 12 cm.)

indice d'« archaïsme » que l'on pourrait déceler dans cette inscription, encore qu'on puisse mettre cette irrégularité sur le compte de la maladresse dont témoigne la gravure. Plus encore qu'à la surface courbe de ce cylindre au faible diamètre, c'est à la mauvaise qualité de la pierre qu'il faut attribuer la principale différence qui distingue cette inscription provinciale des inscriptions de même nature et de même époque qu'on connaît en Italie : celles-ci, gravées sur tuf, sont plus profondes et plus nettes que la nôtre, gravée sur un grès tendre qui, par surcroît, est aujourd'hui fortement émoussé. Cette gravure légère n'est pas le fait d'un âge plus récent, mais des difficultés diverses auxquelles son auteur a dû faire front.

Enfin, l'orthographe n'offre rien que de normal¹³. En bref, nous avons à faire à une inscription peu soignée, témoin d'un travail difficile et de nature strictement utilitaire, et qui est parfaitement à sa place dans le matériel épigraphique du III^e siècle avant notre ère.

La formule, dans sa concision, correspond elle aussi à celle des milliaires de la République qui parfois, d'ailleurs, portent seulement le nombre des milles : prénom, nom, filiation indiquée par le prénom du père, surnom, — titre (édile au III^e siècle, consul ou proconsul ensuite), — distance¹⁴. Le mot *imperator* ne se trouve sur aucun milliaire connu avant l'extrême fin de l'époque républicaine, et, sur ces documents de l'année 28, il accompagne le titre de consul¹⁵, tandis que sur le milliaire de Domitius, il est seul mentionné. Mais nous savons par bien d'autres documents que ce choix a été d'usage

R, photo); voir aussi 692 à la fin du II^e siècle (B à boucles inégales, photo), 30 à l'époque la plus ancienne de Rome (R à jambage courbé; 2 fois, photo); — 382 la plus ancienne inscription du Picenum (sur patère: les deux V, fig.).

(13) Les noms propres n'offrent point ici de prise à l'étude. Pour *imperator*, on connaît sur les inscriptions des formes archaïques: *impeirator* en 189 en Espagne (C.I.L., I, 21 614 = II, 5041), *inperator* en 167 en Grèce (I, 21 622 = III, 14203, n° 22), mais on a déjà la forme classique en 146 (L. Mummius, *imperator*, v. plus haut, n. 10).

(14) On trouve seulement parfois, en plus, la filiation indiquée par le prénom du grand-père, le nom de la ville choisie comme point de départ ou point d'arrivée, et un ou deux chiffres supplémentaires relatifs à d'autres villes. Voici des exemples datés (nous laissons de côté les indications de distances): en 187, M. ÆMILIUS, M. f., M. n. / LEPIDUS. Cos (C.I.L., I, 21 617 (535) = X 6642; 618 (536) = 6645. *Via Æmilia*); — en 148, S. POSTUMIUS, S. f. S. n. / ALBINUS. Cos, (I, 21 624 (540) = V 8045. *Via Postumia*); — en 132, P. POPILLIUS, C. f. / Cos. (I, 21 637 (530) = V 8007). Voie d'*Ariminum* à *Aquilée*); — en 129, M' AQUILLIUS, M' f. / Cos. (I, 21 647 = III 6093 et suppl. 7183, entre autres, rédigées en latin et en grec: I, 21 646 = 651. *Via Aquillia*, en Asie); — en 127, L. CORNELIUS, L. (f.) CINA, Cos (I, 21 654 (558) = X 6905. Entre *Venafrum* et *Naples*); — en 123 (?), T. QUINCTIUS, T. f. FLAMININUS / Cos, (I, 21 657 (559) = XI 6671); — vers 115 (?), L. CAECILI, Q. f. / METEL. Cos. (I, 21 661 (561) = IX 5953. *Via Caecilia*, probablement); — en 74, P. SERVEILIUS, P. (f.) / ISAURICUS PROCOS. / res(tit)uit (I, 21 786 (622) = III, 462. En Asie); — en 28, C. CALVISIUS, C. f. SABINUS. Cos. / IMP. (X 6895, 6897, 6899, 6901. Près d'*Aquinum*), etc...

(15) Voir à la fin de la note précédente, milliaires de C. Calvisius. Cette habitude, pour un consul, de porter son titre d'*imperator*, appartient à la fin de la République, v. note suiv.

jusqu'à l'époque de César : le titre suprême, à partir du moment où il a été décerné par les troupes, était, le plus souvent, seul adopté par son bénéficiaire, éclipsant notamment le titre proconsulaire. On le trouve ainsi, seul, accolé au nom de l'auteur d'un document officiel ou d'une dédicace à partir de 189¹⁶, et couramment accolé au nom d'un monétaire à partir de 82¹⁷. Or, le bornage d'une voie, même neuve, n'est pas un acte plus officiel que la promulgation d'un décret proconsulaire, la dédicace d'un monument public, ou l'émission d'une série monétaire : il n'y a donc rien que de très normal à trouver le titre d'*imperator* sur un milliaire, et à l'y trouver seul, — ce serait la présence du titre proconsulaire à côté de lui qui serait insolite¹⁸.

Enfin, le fait qu'un magistrat, ouvrant une voie nouvelle, la marque à son nom en portant celui-ci sur ses milliaires est, lui aussi, tout à fait normal. Le cas de M' Aquillius, chargé en 129 d'organiser la nouvelle province d'Asie, est significatif à cet égard : il y aménage la route de Sardes à la romaine en y posant ses milliaires, et ce sera la *Via Aquillia*¹⁹. Un document

(16) MOMMSEN, *Droit public*, t. I (1887) p. 143-149; ce titre est une distinction qui sert d'achèvement au triomphe, il éclipsé tous les autres à partir du moment où il a été décerné par les troupes. ROSENBERG (art. *imperator* dans R. E. IX (1916), col. 1141-1142) nuance ainsi la doctrine : il n'est pas d'usage de porter à la fois le titre d'i. et celui de consul (on ne trouve les deux que dans le rappel chronologique d'une titulature : *L. Mummius ... cos ... dedit, Romam rediit triumphans...*, quod in bello voverat ... *imperator* dedicat (C.I.L., I, 21 626 (541) = VI 331, en 145); *Ap. Claudius Pulcher ... consul vocit...*, *imperator coepit* (I, 21 775 (619) = III 547, en 48) ou celui de dictateur (Sulla préfère ce dernier acquis en 81, à celui d'i. acquis dès la fin de la guerre contre Mithridate). De plus, les inscriptions du II^e siècle montrent que le consul, acclamé i. pendant son consulat, continue à porter son titre consulaire de préférence au titre nouveau jusqu'à la fin de son consulat, tandis que les magistrats prorogés, gouverneurs de province, proconsuls, portent de préférence le titre d'i. (tendance qui s'affirme jusqu'à César où ces distinctions disparaissent puisqu'il garde officiellement le titre d'i. après ses triomphes : d'où, à la fin de la République, en 28, le *cons. imp.* de C. Calvisius, v. plus haut, n. 14, à la fin) : c'est, précisément, le cas de Domitius, qui était déjà proconsul quand il a eu la possibilité, la guerre terminée, de créer la voie d'Espagne. Pour les exemples, v. plus loin, n. 28.

(17) A partir de Sulla, des monétaires font suivre leur nom du titre d'i., généralement seul, aussi bien dans les provinces qu'à Rome : v. C.I.L., I, 22, *Appendix nummorum*, 287 sq.; H. A. GRUEBER, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, 1910, I, p. 359, n° 2895, p. 475, n° 3837 (Rome); II p. 459, n° 1 (Orient), p. 357, n° 47 (Espagne); pour la Gaule : II, p. 388, n° 1, *C. Val. Flaccus* *imperator* (C.I.L. I, 22 287), en 82; i. avant 83, il n'a triomphé qu'en 81, *ex Celtiberia ... et Gallia*. Sur les monnaies, le titre est presque toujours seul. Voir d'autres exemples, plus loin, n. 28.

(18) Point n'est besoin d'invoquer ici l'orgueil bien connu du personnage pour justifier l'emploi du titre d'i. de préférence à celui de proconsul, encore que l'indication psychologique ne soit point négligeable. — On pourrait, d'autre part, objecter que, sur les milliaires, l'indication de la magistrature est nécessaire parce qu'elle a valeur de date et que ces documents administratifs sont ainsi souvent datés : mais de nombreux milliaires n'offrent que le chiffre des milles pour toute indication, et le mot *imperator* accolé au nom de Domitius, rappelant la conquête même du pays, tenait lieu de date approximative.

(19) V. plus haut, n. 14, avec d'autres exemples : milliaires de M. Æmilius Lepidus sur la *Via Emilia*, de S. Postumius Albinus sur la *Via Postumia* : une route apparaît ainsi comme la propriété morale d'une famille, à qui son entretien est à cœur, en lui fournissant un moyen de perpétuer son nom.

nous est ici plus précieux que tout autre : l'inscription de P. Popillius Laenas qui, en 132, rappelle qu'il a créé la voie de Rhegium à Capoue, qu'il y a fait des ponts et posé des milliaires et des *tabellarii* (c'est-à-dire, probablement, des bornes intermédiaires)²⁰; connaissant, sur une autre voie d'Italie, un milliaire à son nom²¹, on ne saurait penser que ce nom fût absent de la voie dont Popillius réclamait la paternité, et que l'on appellera la *Via Popillia*. Ainsi, quelques années avant le temps de Domitius et probablement depuis longtemps déjà, cet usage était bien établi. La seule nouveauté du milliaire de Domitius, c'est que l'auteur de la voie soit le conquérant lui-même — *imperator* — du pays qu'elle traverse: c'est là sa valeur singulière.

Le milliaire de Treilles peut donc être attribué à Domitius en toute sécurité. Ce n'est pas seulement le premier milliaire de la République trouvé en Gaule, et l'un des rares connus dans le monde romain. C'est aussi la plus ancienne inscription latine découverte en territoire gallo-romain²², et l'on ne pourrait guère en trouver de plus ancienne car elle témoigne de l'introduction même du nom latin sur le sol de la Gaule : dans sa rude majesté, cette borne marque un tournant décisif de notre histoire nationale. Témoin isolé d'une œuvre d'ensemble — le bornage de la plus vieille route des Gaules — elle est enfin la preuve que cette *Via Domitia*, dont nous ne connaissions pas le nom avant l'époque de Cicéron²³, a bien été construite par le conquérant lui-même, — auquel on avait, d'ailleurs, toujours attribué la fondation sur son parcours d'un *Forum Domitii*²⁴ : ce qui était hier conviction²⁵ est aujourd'hui certitude.

(20) Pour l'inscription, v. plus haut, n. 10; sur les *tabellarii*, A. GRENIER, *Manuel*, VI, 1, p. 80 sq., et [H. G. PFLAUM], *Essai sur le cursus publicus sous le Haut-Empire romain, Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, XIV, 1^{re} partie, 1940, p. 242-244.

(21) V. plus haut, n. 14 et 10.

(22) Jusque là, la plus ancienne inscription latine gravée sur pierre en Gaule était, à Toulouse, une dédicace de l'époque de César, datée de 47 av. J.-C. (*C.I.L.*, XII 5388).

(23) *Pro Fonteio*, VIII, 18 : *cum majoribus reipublicae negotiis M. Fonteius impediretur, et cum ad rem publicam pertineret viam Domitiam muniri, legatis suis, primarius viris, C. Annio Bellieno et C. Fonteio, negotium dedit; itaque praefuerunt*. On a parfois donné ici à *munire* le sens de « achever d'aménager », comme si la voie, vers 75, après plus de 40 ans, n'était pas encore terminée. Mais la voie, qui porte un nom, est déjà faite : il est normal que l'on ait besoin, au moment de la guerre d'Espagne, de renforcer son empiètement sur tout ou partie de son parcours. Dans la dernière traduction française du *Pro Fonteio* (A. BOULANGER, *Coll. des Univ. de France*, t. VII des *Discours* de Cicéron), *munitio viarum* et *munire* sont constamment traduits, dans ce ch. VIII, par « la réfection des routes » et « travailler à » cette « réfection ».

(24) V. plus bas, n. 68.

(25) C. JULLIAN, *Hist. de la Gaule*, III (1909), p. 36, n. 1 : « le nom de la *via Domitia* n'apparaît qu'au temps de Cicéron... : mais ce nom indique la date de la construction ». — M. BESNIER, art. *via* du *Diction. des Antiq.* (V, 1911, col. 799) : « La plus ancienne voie romaine de la Gaule est la *Via Domitia*, qui date de l'établissement même des conquérants en Narbonnaise ». — J. CAR-

Peut-on préciser le moment de ses relations avec la Gaule où Domitius a marqué ainsi de son nom, en l'aménageant à la romaine, la vieille piste qui jusqu'alors venait d'Espagne sans y conduire et sur laquelle il a le premier, moins de cent ans après Cannes et dans l'appareil même qui avait fait trembler Rome ²⁶, reconduit le souvenir d'Hannibal jusqu'aux Pyrénées ?

*
**

Une certaine obscurité enveloppe ces quelques années, si importantes pour l'histoire des origines de la Gaule. Nos incertitudes commencent, en effet, avec l'arrivée même en Gaule de Domitius consul en 122, suivie en 121 par celle de Q. Maximus, son successeur au consulat : on discute encore, sur la base fragile de textes rares, contradictoires et d'époques trop diverses, des rôles et des adversaires respectifs ou communs des deux généraux dans la campagne décisive qui livra aux Romains le nord de la vallée du Rhône par la défaite écrasante des Allobroges et de leurs alliés les Arvernes. Mais ce n'est pas le lieu de reprendre ici cette discussion épineuse ²⁷, car elle ne concerne pas directement le milliaire de Domitius : il faut le confronter avec ce que nous savons des événements qui ont suivi ces victoires.

Tout d'abord, quelles sont les exigences du document ? Il date du séjour en Gaule de *Domitius imperator*, et se place donc entre le moment où la conquête de la vallée du Rhône a valu le titre au proconsul et rendu possible l'ouverture de la voie d'Espagne, et celui où Domitius est rentré à Rome recevoir les honneurs du triomphe et déposer à tout jamais le titre suprême ²⁸. Entre ces deux moments, au moins les premiers mois, peut-être la première

COPINO, *o. l.* (1929), p. 286 : « Domitius ... répare et assujettit à son contrôle la vieille route qui... s'appellera dorénavant la *Via Domitia* ». — A. GRENIER, *Manuel*, VI, 1 (1934), p. 28 : « le nom seul de la route, *Via Domitia*, rappelant celui du proconsul de 121, ... reporte l'entreprise de la construction vers l'an 120 avant notre ère ».

(26) Suét., *Nero*, 2 : *per provinciam elephantis vectus est, turba militum quasi inter solemnia triumphi prosequente*. Nous ne pensons pas qu'il faille voir ici, comme on l'a fait parfois (E. PAIS, *Fasti triumphales populi Romani*, 2^e éd., I, 1930, p. 48 et 367), l'indice d'un triomphe local de Domitius avant le triomphe romain, mais simplement l'indication de l'appareil guerrier par lequel le proconsul aimait à frapper l'esprit des populations.

(27) Voir les éléments de la discussion et la bibliographie dans JULLIAN, III (1909), p. 19, n. 1. Depuis, E. PAIS, *o. l.*, p. 364 sq. Les textes sont rassemblés par A. LEBÈGUE, « Fastes de la Narbonnaise » dans *l'Histoire générale de Languedoc* de dom Devic et dom Vaissete, t. XV, 1892, p. 6-7. C. H. BENEDICT, *The Romans in Southern Gaul, American Journal of Philology*, LXIII, 1942, pp. 38-50, en a repris l'examen critique, avec des observations intéressantes : il remarque notamment que seul Suétone (*Néron*, 2), par ailleurs si peu sûr, signale la présence de Domitius en Gaule pendant son consulat, en 122, et qu'il a pu arriver seulement en mars 121, suivi de peu par Fabius.

(28) Domitius a reçu le titre lors des victoires de 121, dont la dernière est du mois d'août. L'usage du titre avant le triomphe (v. plus haut, n. 16 et 17) est attesté notamment par les inscriptions suivantes : *C.I.L.*, I, 21 614 = II 5041 (en 189); 622 = III 14203, n° 22 (en 167); 769 et

année doivent être exclus *a priori* pour la pose du milliaire : car un XX^e milliaire fait partie d'une œuvre d'ensemble, le bornage de la *Via Domitia*, qui suppose accomplie ou très avancée la pacification du sud-ouest; elle n'a pu se faire en un jour. Mais il y a plus : le lieu de la découverte indique que ces XX milles sont comptés à partir de Narbonne²⁹. Il fallait donc que la colonie romaine fût fondée ou, à la limite, que son site fût officiellement décidé. Pour insérer le document dans son cadre historique, nous devons donc tenir compte des trois dates suivantes : I, la conquête de la vallée du Rhône; II, la fondation théorique, ou mieux : effective de *Narbo Martius*; III, le retour triomphal de Domitius à Rome.

I. — La première est connue avec certitude : l'éclatante victoire de Fabius consul secondé par Domitius proconsul est du 8 août 121³⁰.

II. — La seconde nous reporte beaucoup plus tard après cette victoire que les quelques mois au minimum nécessaires à l'aménagement de la voie d'Espagne : c'est en 118 ou 117 en effet qu'à l'aide des textes, on place la fondation de *Narbo Martius*, par une approximation dont il nous faut ici reviser les raisons. La fondation d'une colonie de citoyens romains est un acte important, qui s'accomplit en deux temps : le Sénat vote le principe de la fondation sur un site déterminé; — la mission fondatrice se rend ensuite dans le pays et procède à l'installation des colons : c'est la « déduction » proprement dite. La colonie de Narbonne fut, après la Carthage de 123, qui n'a pas réussi, la première colonie de citoyens que Rome ait fondée outre-mer, et elle resta longtemps la seule³¹. Cette importante fondation nous est connue par

2240 = VI 37.045 (en 89); I, 23 2828 (en 83); I, 21 720 = X 4751 (en 82); 746 = III, 531 (en 68). Ajouter I, 21 630, 692, 741, 768, 746, et les cas cités par MOMMSEN, *Droit public, l. I.*, de l'emploi du titre par des *i.* qui n'ont jamais reçu les honneurs du triomphe. — Sur les monnaies : plus haut, n. 17; et : *C.I.L.*, I, 22 379 (535), à Laodicée et Apamée, en 56-53; 380 (526), *ibid.*, en 53-51; 381 (527), à Laodicée, en 51; 377 (524), à Pergame, en 49-48; v. aussi 287-289, 299, 336, 338, 354, et GRUEBER, *o. l.*, II, p. 373 (en Espagne, en 39-37); etc... Que M. Michel Labrousse, qui m'a aidé dans cette recherche, veuille bien trouver ici l'expression de mes remerciements.

(29) L'absence du nom de Narbonne sur le milliaire est normale : l'indication du point de départ ou du point d'arrivée est rare sur les milliaires de la République, même quand il y a deux ou trois chiffres de distances relatifs à des points différents. On ne connaît que trois exemples, tous en Italie : *C.I.L.* I, 21 624 (340) = 8045, *Genoa, Cremona*; I, 21 661 (561) = IX, 5953, *Roma*; I, 21 657 (559) = XI, 6.671, *Pisas*. Le nom est d'ailleurs fréquemment omis sur les milliaires de l'Empire.

(30) Les textes datent la victoire du consulat de Fabius (121), et PLINIE (*H. N.*, VII, 50) précise le jour.

(31) VELL. PATERCULUS, II, 7, 8 (éd. Stegmann de Pritzward, coll. Teubner 1933) : *Prima autem extra Italiam colonia Carthago condita est; subinde Porcio Marcioque consulibus deducta colonia Narbo Martius*. Toutefois il n'est pas impossible qu'il y ait eu des précédents (Carteia, en Espagne; aux Baléares, cf. R.-E., IV, 516-517, J. CARCOPINO, *o. l.*, p. 257, n. 36). — Il n'y aura pas d'autres colonies en Gaule avant l'époque de César.

quelques textes d'une grande concision qui ne distinguent pas entre les deux temps de l'opération. Sur les circonstances du vote, nous sommes renseignés par Cicéron : le projet se heurta à une certaine opposition avant d'être accepté grâce au talent du jeune C. Licinius Crassus, qui fut désigné pour diriger la déduction³². Pour celle-ci, la date de 118 nous est fournie par les auteurs qui la placent sous le consulat de M. Porcius Cato et de Q. Marcius Rex³³, et M. Mattingly nous a appris, par une magistrale interprétation de monnaies frappées par Crassus et par son ami le jeune fils de Domitius, que ce dernier a dirigé l'expédition avec Crassus³⁴.

A partir de ces données, on a estimé différemment, par conjecture, le laps de temps qui a dû séparer le vote et la déduction. Les uns réduisent l'écart au minimum et placent, sans préciser, la « fondation » en 118³⁵. D'autres datent seulement la déduction de 118, estimant que la décision est antérieure à cette année³⁶. D'autres enfin placent, au contraire, la décision seule en 118, et, s'inspirant des usages relatifs à la nomination et à l'entrée en charge des magistrats, et de la date de 120 corrigée en 117 fournie par Saint Jérôme pour la déduction, abaissent à 117 le départ de la mission³⁷... On ne peut faire un choix sans appel entre ces différentes interpréta-

(32) *Pro Cluentio*, 51, 140 : bien des années après l'événement, Brutus plaidant contre Crassus fit remarquer que celui-ci, qui avait jadis rabaissé l'autorité du Sénat « dans le discours par lequel il avait combattu une loi proposée contre l'établissement de la colonie de Narbonne » (*in dissuasione rogationis ejus quae contra coloniam Narbonensem ferebatur, quantum potest de auctoritate senatus detrahit*), s'était contredit lui-même par la suite « dans sa défense de la Loi Servilia en faisant de cet ordre un pompeux éloge et en se permettant contre les chevaliers romains les traits les plus mordants » (Voir aussi *De oratore*, 2, 55, 223 et QUINTILIEN, *Inst. orat.*, 6, 3, 44). Ainsi, il y avait eu une proposition hostile à la fondation, donc une proposition antérieure favorable. Mais cela ne veut pas dire que le Sénat ait réussi à faire repousser une fois cette première proposition : Crassus a pu emporter la décision (Cic., *Brutus*, 43, 160 : *vultu adulescens in colonia Narbonensi causae popularis aliquid attingere eamque coloniam, ut fecit, ipse deducere*) par le discours même, à tendance démocratique, qui combattait la contre-proposition.

(33) VELL. PATERCULUS, *l. l.* et I, 15, 5 : *Narbo autem Martius in Gallia Porcio Marcioque consulibus ... deducta colonia est* (il place ce consulat, correctement, en 118); — ECTROPE, IV, 23 : *M. Porcio Catone et Q. Marcio Rege coss... Narbonam in Gallia colonia deducta est* : il place les consuls en 121, mais il faut décaler sa chronologie de trois ans (soit : 118), comme celle du *Chronicon* de Saint-Jérôme qui indique : *Narbonam coloniae deductae* à la 4^e année de la 164^e olympiade, soit en 120, à corriger en : 117, — sans qu'il y soit question des consuls.

(34) H. MATTINGLY, *Some historical coins of the Roman Republic*, *Journ. of Rom. Studies*, XII, 1922, p. 233 (*The foundation of Narbo Martius*). Les monnaies sont antérieures à l'année 100; elles sont émises en deux séries, l'une pour la circulation à Rome, l'autre pour la Gaule, et sont frappées à l'effigie de la défaite gauloise. M. CARCOPINO, *o. l.*, p. 288, a entériné les conclusions de M. MATTINGLY : voir sa belle page sur la fondation de Narbonne dans *Points de vue sur l'impérialisme romain*, p. 224-226.

(35) Opinion courante, adoptée par de nombreux historiens, entre autres A. GRENIER, *Manuel*, V, 1, p. 287.

(36) JULLIAN, III, p. 37 : « Dès le temps de Domitius, je crois, il fut décidé que Narbonne serait la capitale de la Gaule transalpine, et qu'une colonie de citoyens romains y serait envoyée »; p. 128, n. 7 : « la colonie, de citoyens romains, fut décidée sans doute avant cette date (118); le Sénat s'y opposa par une *rogatio* que combattit le fameux orateur L. Licinius Crassus dans un discours célèbre ».

(37) J. CARCOPINO, *o. l.*, p. 287 : « La colonie de Narbonne (118) », et p. 288 : « En 117, la

tions de textes trop peu explicites, mais il est hors de doute que le consulat de Porcius et Marcius est lié indissolublement à la fondation de Narbonne, et que cette année 118 a réglé le sort de la colonie, soit « sur le papier », soit sur le terrain; elle l'a peut-être même réglé des deux façons, car c'est la *deductio* que le texte le plus ancien place en 118, et un précédent récent permet d'attribuer à une même année la décision et son exécution : c'est le cas de Carthage, dont la déduction a été commencée par Flaccus l'année même où elle a été décidée, en 123³⁸.

La seconde condition nécessaire à la pose du milliaire est donc, en toute rigueur, celle-ci : que Domitius, vainqueur en 121, ait été encore présent en Gaule en 118. Il serait facile d'imaginer que Domitius ait borné prématurément la voie au sud de Narbonne, à partir du vieux site gaulois qui allait recevoir bientôt la forme d'une colonie romaine : l'existence de *Narbo*, ville indigène, est attestée par les auteurs plusieurs siècles avant la conquête romaine³⁹, et l'on ne saurait douter que Domitius n'ait lui-même jeté son dévolu sur cet établissement, le plus important de la région, et ne l'ait désigné aux partisans de l'envoi d'une colonie⁴⁰. Mais le bornage d'une voie est un acte officiel, et nous refuserons d'admettre, jusqu'à preuve du contraire, que la place gauloise ait servi de point de départ à ce bornage romain. Ce n'est pas parce que le bornage est antérieur à la fondation de *Narbo Martius* que le nom de la ville ne figure pas sur le milliaire : c'est parce que les noms de villes, nous l'avons dit, sont très fréquemment absents de ces monuments, surtout à cette époque. Le « cas-limite », à nos yeux, c'est que Domitius ait borné la voie aussitôt acquis le vote sur la fondation, et le cas le plus vraisemblable, c'est qu'il l'ait fait aussitôt la colonie fondée. Il serait vain d'envisager l'hypothèse plus facile encore qui prêterait au fils la pose des milliaires marqués au nom du père : un milliaire n'est pas avant tout un monument commémoratif, sa pose est un acte administratif; attribuer le bornage au

colonie de *Narbo Martius* était installée par leurs soins » : p. 288, n. 60 : fait état des textes indiquant 118, et du *Chronicon* de Saint Jérôme (117), cf. plus haut, n. 33. M. MATTINGLY, *o. l.*, ne parle que de 117, sans explication.

(38) J. CARCOPINO, *o. l.*, p. 260.

(39) Nous manquons d'une monographie historique sur la colonie. Outre l'*Histoire générale de Languedoc* déjà citée (réunion des textes), voir E. DESJARDINS, *Géographie de la Gaule*, I 1876, p. 248 sq., II 1878, p. 288; — JULIAN, I 1907, p. 266, 400; III 1909, p. 37; V 1920, p. 36, n. 1; VI 1920, p. 348-353; — A. GRENIER, *Manuel*, II, 2, 1934, p. 672-673 (*oppidum* de Montlaurès), p. 483-492 (port de N., avec carte fig. 159), I 1931, p. 287-288 (la colonie); — dom LECLERCQ, *Narbonne* du *Dict. d'arch. chrét.*, t. XII, 1, 1935, col. 791-878; — Ph. HÉLÈNE, *Les Origines de Narbonne*, Toulouse, 1937; — en dernier lieu : art. *Narbo* dans *R.-E., Suppl.*, 7, 1940, col. 515-548, par P. GOESSLER. Il est probable que l'emplacement de la colonie (l'actuelle Narbonne, aujourd'hui à 20 kilomètres de la mer) était, à l'époque préromaine, celui du port, de l'*emporium* de l'*oppidum* de Montlaurès, situé à 4 kilomètres à l'ouest, où l'on a retrouvé des vestiges d'occupation depuis le VI^e siècle (GRENIER, *l. l.*). Le peuple des *Narbaioi* serait cité déjà par Hécateé de Milet, au V^e siècle av. J.-C., d'après Etienne de Byzance, *Ethn.*, au mot *Narbôn*.

(40) V. plus haut, n. 36, l'opinion de Julian. LEBÈGUE, *o. l.*

jeune Domitius serait lui prêter, sans qu'on puisse faire état du moindre exemple, un faux dont nous n'avons pas le droit — si pieux fût-il — de charger arbitrairement sa mémoire. Bornage prématuré par le père, bornage après-coup par le fils, écartons l'un et l'autre de ces « pis-aller ». Mais la date de 118 s'accorde-t-elle avec la troisième condition posée par le document lui-même : il est antérieur au retour triomphal à Rome de Domitius *imperator* ?

III. — Sur cette troisième date, les historiens n'ont jamais été d'accord à quelques années près, car on en était réduit pour la fixer à des conjectures tirées de textes indigents, la liste des « Fastes triomphaux » ne comportant plus la date des triomphes de Fabius ni de Domitius. Les éditeurs des *Fasti* ayant pourtant, depuis Sigonius, à la Renaissance, adopté par conjecture la date de 120 pour les deux triomphes, il nous faut reprendre la discussion, en considérant tout d'abord le texte de la liste triomphale⁴¹ :

Q. Fabius Q. Æmiliani f. Q.n. an. DC...
Maximus procos. de Allobro(gibus)
et rege Arvernorum Betulto, X K. ...
Cn. Domitius Cn. f. Cn. n. Ahenobarb. a(n.) ...
procos. de Galleis Arverneis, XVI K. ...

L'analyse de cette inscription, permet de fixer les points suivants :

1° Les triomphes viennent (sans qu'il y ait de lacune dans la liste pour ces années) après le triomphe de Q. Cæcilius Metellus Balaricus (seul pour l'année 121) et avant les triomphes de 117 (il y en a deux, dont le second est de décembre). Ils ne peuvent se placer en 121, car Fabius est cité comme proconsul, et en 121 il était consul. Par contre, ils peuvent, *a priori*, se placer en 120, 119, 118 car Fabius et Domitius sont cités comme proconsuls et les *Fasti* ne mentionnent jamais l'itération des promagistratures. Ils peuvent même dater de 117, car les *Fasti* font état, par ailleurs, de plus de deux triomphes par an (quatre en 266, 241 et 175, trois en 167). Enfin quelles que soient la date ou les dates adoptées, il restera au moins entre 121 et 117 une année sans triomphe.

2° Fabius triomphe en premier. Ceci n'a jamais été contesté et résulte du fait que les *Fasti* respectent l'ordre chronologique sans exception connue, tout au moins dans l'état fragmentaire où ils nous sont parvenus. Il s'ensuit que les deux triomphes n'ont pas eu lieu à moins de trois semaines de distance, au minimum : les jours X et XVI avant les Calendes ne peuvent en effet, *dans cet ordre*, s'appliquer qu'au 21 ou 22 d'un mois et au 15 ou 16 d'un mois postérieur. De plus, les *Fasti* distinguent bien les adversaires de Fabius et de Domitius : ils ne font donc pas état d'une victoire

(41) Pour les *Fasti*, voir : C.I.L. I, 1 (2^e éd.) 1893 (MOMMSEN); E. PAIS, *Fasti triumphales populi Romani*, I 1920 = *Fasti trionfali del popolo Romano* I 1930; en dernier lieu A. DEGRASSI, *Fasti triumphales* dans les *Inscriptiones Italiae*, XIII, 1, 1947 (2 vol.) sans commentaire pour les triomphes en question, datés de 120: v. plus bas, n. 45.

commune impliquant (ce n'est, d'ailleurs, pas une règle) des triomphes presque simultanés. Les triomphes peuvent donc avoir eu lieu soit dans une même année, soit en des années différentes.

3° Fabius triomphe comme proconsul, et Domitius, qui ne triomphe qu'après lui, également comme proconsul : Domitius a donc été prolongé en Gaule au moins aussi longtemps que lui. En 120, Fabius (consul en 121) est proconsul I, et Domitius (consul en 122) proconsul II. Il peut s'agir tout aussi bien de prorogations postérieures à 120, le nombre des prorogations n'étant jamais indiqué dans les *Fasti*.

4° Enfin, Fabius triomphe sur les Allobroges *et sur le roi des Arvernes*, Domitius sur « les Gaulois Arvernes », *sans leur roi* : il y a là, *a priori*, quelque chose d'insolite. Nous savons par ailleurs que les Allobroges ont été annexés, et que Fabius sera, devant la postérité, l'« Allobrogique » ; les Arvernes, eux, sont restés libres... ⁴²

L'inscription des *Fasti* ne permet donc pas, par elle-même, de choisir entre les années 120, 119, 118, 117, ni d'affirmer que les deux triomphes aient eu lieu la même année. — Que nous apprennent les textes littéraires ? Florus, qui traite d'un seul triomphe et encadre sa relation des événements gaulois entre celle de la guerre de Jugurtha et celle de la guerre des Cimbres, ne fournit aucune précision d'ordre chronologique ⁴³. Eutrope, qui écrit près d'un demi-millénaire après ces événements auxquels il consacre trois phrases bourrées d'erreurs grossières ⁴⁴, donne deux indications : 1° *magna gloria consules ambo triumphaverunt*, d'où E. Pais a conclu que les deux triomphes ont eu lieu coup sur coup ; — 2° il relate ces triomphes avant la fondation de Narbonne. Mais doit-on prendre au pied de la lettre ce résumé hâtif d'un auteur si peu sûr ? D'ailleurs, *consules ambo triumphaverunt* peut fort bien signifier que les vainqueurs (il se trompe sur leurs noms) ont reçu *tous deux* les honneurs du triomphe ; quant à l'ordre dans lequel les triomphes et la fondation de Narbonne sont ici relatés, je ne sache pas qu'on en ait jamais fait état, ni ne crois qu'on puisse sérieusement en tirer argument, pour placer le

(42) Pour la carrière de Fabius, v. plus bas, n. 56. Sur les Arvernes, César, *B. G.*, I, 45.

(43) FLORUS, I, 37, 5 : *nihil tam conspicuum in triumpho quam rex ipse Bituitus*. Il est le seul, avec Eutrope (v. n. suivante) à mentionner le triomphe.

(44) IV, 22-23 : *Anno DCXXVII ab Urbe condita* (627 = 127 : non, l'intervention en Gaule est de 125) *C. Cassius Longinus et Sex. Domitius consules* (non : C. Cassius Longinus a été consul, en 124, avec C. Sextius Calvinus) *Gallis Transalpinis bellum intulerunt* (non : c'est Fulvius Flaccus, consul en 125, qui a porté la guerre en Gaule ; s'il s'agit de Domitius, c'est en 122, suivi par Fabius en 121) *et Arvernorum tunc nobilissimae civitati, atque eorum regi Bituito, infinitamque multitudinem juxta Rhodanum fluvium interfecerunt ; praeda ex torquibus Gallorum ingens Romam perlata est. Bituitus se Domitio dedit atque ab eo Romam ductus est, magnae gloria consules* (il s'agit, pour lui, des deux consuls précités !) *ambo triumphaverunt*. *M. Porcio Catone et Q. Marcio Rege coss.*, *DCXXXIII anno ab Urbe Condita* (633 = 121 : ces consulats sont de 118) *Narbonam in Gallia colonia deducta est. Post a L. Metello et Q. Mucio Scaevola consulibus* (non : ce Metellus a été consul en 119, et Scaevola en 117) *de Dalmatia triumphatum est* (non : seul Metellus a triomphé, en 117, et comme proconsul). On voit que, même tenu compte du décalage de trois années qui permet de corriger les dates données par Eutrope, les erreurs ne manquent pas, ni sur les dates, ni sur les noms.

retour de Domitius à Rome avant la déduction de la colonie ni, *a fortiori*, avant le vote qui l'a décidée. Par contre, un passage de Valère Maxime relatif aux agissements de Domitius en Gaule après la victoire d'août 121 a pu fournir à certains historiens et aux éditeurs des *Fasti* un argument favorable au choix de 120 pour le retour des vainqueurs, à d'autres une raison de prolonger le séjour de Domitius en Gaule au moins jusqu'en 119.

Au chapitre *De la Perfidie*, Valère Maxime met sur le compte de la soif de gloire qu'il prête à Domitius l'action suivante : *iratus namque Bituito regi Arvernorum quod [tum] suam et Allobrogum gentem, se etiam tum in provincia morante, ad Q. Fabii, successoris sui, dexteram confugere hortatus esset, per colloquii simulationem arcessitum hospitioque exceptum vinrit, ac Romanum nare deportandum curavit* (IX, 6, 3) : « Irrité contre le roi des Arvernes Bituit qui avait conseillé à son peuple et aux Allobroges, — alors que Domitius, prolongeait son séjour dans la province (ou : continuait d'exercer son commandement) encore à ce moment-là, — de se remettre à la discrétion de son successeur, Q. Fabius, il l'attira sous le prétexte d'un colloque et, l'ayant reçu comme hôte, il le retint prisonnier et le fit déporter par mer à Rome ». Et Valère Maxime ajoute que le Sénat, placé devant le fait accompli, se trouva fort embarrassé de la personne du roi et ne décida de le retenir en Italie que par crainte de voir les Arvernes se soulever à son retour⁴⁶. D'autres auteurs donnent de la venue de Bituit à Rome une version différente : d'après l'abréviateur de Tite-Live, il y serait venu de son plein gré par déférence pour le Sénat (on retrouve ici la même indication d'une démarche de Bituit prenant les devants, comme l'a vu Jullian, pour s'assurer l'initiative des négociations⁴⁷ : il n'avait été que l'allié des Allobroges, on ne s'était pas battu sur son territoire, et son peuple devait garder sa liberté). D'après Eutrope, — mais comment lui faire confiance ? — c'est Domitius lui-même qui, ayant reçu sa soumission, l'aurait amené à Rome⁴⁸. Le texte de Valère Maxime est le plus détaillé des trois : voyons tout d'abord comment on l'a interprété en faveur d'un retour de Fabius au lendemain de la victoire, et d'un triomphe des deux vainqueurs en 120.

Pour les uns, il semble que la phrase « alors que Domitius prolongeait encore son séjour à ce moment-là » impliquerait, par opposition, que Fabius, lui, était reparti pour l'Italie : « la guerre terminée, écrit Jullian, le consul Fabius était retourné à Rome pour triompher de Bituit. Domitius resta en Gaule pour organiser la nouvelle province (121) (*se etiam tum in provincia morante*) »⁴⁹. On a dû conclure aussi de

(45) O. l., 2^e éd., p. 368. M. A. DEGRASSI, o. l., retient l'indication pour tout commentaire sur la date de 120 qu'il adopte.

(46) *Cujus factum senatus neque probare potuit neque rescindere voluit, ne remissus in patriam Bituitus bellum renovaret. Igitur eum Albam custodiae causa relinquit.*

(47) Liv., *Per.*, 61 : *ipse cum ad satisfaciendum senatui Romam profectus esset, Albam custodiendus datus est, quia contra pacem videbatur, ut in Galliam mitteretur.* — JULLIAN, III, p. 25 : « l'Arverne sollicita ou accepta une entrevue avec ses vainqueurs, afin de diriger lui-même les négociations ».

(48) V. plus haut, n. 44. Nous avons dit le peu de créance que l'on doit faire à cet auteur, notamment pour ce passage.

(49) III, p. 35, et n. 3 ; p. 25, n. 3 : « selon Valère Maxime, Bituit se serait adressé à Fabius,

l'ensemble du passage que Domitius n'a pu procéder à la capture de Bituit qu'après le départ de Fabius⁵⁰. L'interprétation est donc la suivante : l'initiative de Bituit et sa capture ont dû suivre d'assez près la défaite d'août 121; comme elles se placent après le retour de Fabius et avant son triomphe où le roi a figuré, il s'ensuit que Fabius est rentré peu après la victoire de 121. On a prêté, en conséquence, à Fabius une certaine hâte de revenir à Rome cueillir les lauriers du triomphe, à Domitius une certaine rapidité dans la pacification du sud-ouest gaulois et dans l'organisation de la conquête, et on les a fait rentrer et triompher tous les deux, à quelques mois de distance, au cours de l'année 120⁵¹.

D'autres cependant ont compris le texte différemment. « *Comme Fabius a triomphé avec le titre de proconsul*, a écrit Albert Lebègue, *il est probable que la Province lui fut attribuée l'année suivante (120), et cependant Domitius y est demeuré. Nous savons, en effet, par Valère Maxime, que Bituit, voulant se livrer à Fabius, « successeur de Domitius », fut attiré par ce dernier et fait prisonnier. Domitius l'envoya par mer à Rome, sans doute parce que la Province était sous l'imperium de son collègue* »⁵² : tout s'est donc passé, pour Lebègue, alors que Fabius était en Gaule. Pour mesurer la valeur de ces opinions divergentes, reprenons le texte de plus près.

Valère Maxime relate deux faits, qui découlent l'un de l'autre, mais il ne les présente nullement comme immédiatement consécutifs : 1° l'initiative de Bituit provoquant la colère de Domitius (*quod... hortatus esset*); 2° la vengeance de Domitius (*vinxit*), — deux actes d'un petit drame dont l'épilogue sera la présence du roi prisonnier au triomphe de Fabius. Or, c'est de toute évidence au premier acte, et à lui seul, que se rapporte *se etiam tum in provincia morante*, placé en incidente dans la

à la grande colère de Domitius. Fabius étant reparti pour l'Italie, c'est Domitius qui devait en effet diriger les négociations ».

(50) Le texte n'a jamais été discuté de très près : mais cette interprétation justifie seule la façon dont on présente les faits : par ex. E. DESJARDINS, *Géographie de la Gaule*, II, p. 281 : « Fabius retourna à Rome, laissant en Gaule Cn. Domitius pour pacifier le pays; mais celui-ci, froissé de ce que Bituitus avait conseillé à ses alliés de se soumettre à Fabius et non à lui, s'empare traitreusement de sa personne et l'envoie à Rome ».

(51) E. DESJARDINS (*o. l.*, p. 287) a fait rentrer Fabius dès 121 « avant l'expiration de son année de consulat et même avant la fin de la campagne », ce qui est impossible puisqu'il a triomphé comme proconsul. — Après la victoire de 121, Fabius « se dirigea vers l'Italie où il avait hâte de célébrer son triomphe »; Domitius « rentrait à Rome, quelques mois après Fabius et triomphait à son tour » : tous les deux en 120 (J. CARCOPINO, *o. l.*, p. 285-286). — « Domitius resta en Gaule pour organiser la nouvelle province (121), et il s'acquitta de sa tâche en vrai Romain, voyant très vite la chose à faire, et la faisant aussitôt sans autre souci que l'intérêt de l'Empire » (JULLIAN, III, p. 35); — « Il est possible que, Domitius ayant été laissé en Gaule (cf. Valère-Maxime, IX, 6, 3), ce fut pour organiser cette province, et que cette organisation, par suite, se place en 121 ou 120. On place son triomphe et celui de Fabius à Rome en 120, mais sans aucune certitude » (*ibid.*, p. 20, n. 2); — « Mais la rapidité des triomphes de Fabius et de Domitius doit être une raison de plus pour admirer leur œuvre, achevée en un an, par deux batailles, avec une perte presque nulle de sang romain; — le plus puissant des empires occidentaux détruit pour toujours; la contrée disloquée en deux tronçons, qu'un millénaire ne parviendra pas à rapprocher, etc... » (*ibid.*, p. 31). On voit que Jullian, tout en affirmant le départ de Fabius après la victoire de 121, est réservé sur la date des triomphes.

(52) *Fastes de la Narbonnaise*, *o. l.*, p. 9. La prolongation de Domitius jusqu'en 118 a été admise notamment par Fischer et par Zumpt, v. plus loin, n. 59; et la prorogation jusqu'en 119 seulement, d'après Lebègue, par W. F. JASHEMSKI, *The origine and history of the proconsular and praetorian imperium to 27 B. C.*, Chicago, 1950, p. 65, n. 1 et 2; et p. 140.

phrase qui expose seulement l'initiative de Bituit (*quod... hortatus esset*): et tout ce que nous apprend cette phrase, c'est que Domitius était encore là, prolongeant son séjour, quand Bituit a choisi de s'adresser à Fabius. Il ne saurait donc être question d'induire de *se... morante* que Fabius, contrairement à Domitius, ne prolongeait pas son séjour, donc était déjà reparti à ce moment-là; au contraire, comment admettre, en effet, que le roi des Arvernes ait eu l'idée de s'adresser à Fabius, comme au successeur de Domitius, s'il avait déjà quitté la Gaule? On ne peut admettre non plus, puisque Fabius est resté comme proconsul en Gaule au moins une partie de l'année 120 (nous le savons par les *Fasti*), que Bituit et les Allobroges aient attendu plus d'un an après leur défaite d'août 121 pour faire leur soumission, ...une fois Fabius reparti. Il faut donc bien comprendre, avec Lebègue, que le roi s'est adressé à Fabius alors en Gaule, *en tant que « successeur de Domitius, comme si ce dernier était reparti, « alors que (au contraire) il prolongeait encore son séjour dans la province à ce moment-là »*: d'où sa colère. Le mot « successeur » a ici son importance: est-ce seulement de la succession de Domitius au consulat qu'il s'agit? Cette succession n'a de sens, aux yeux du roi des Arvernes, qu'en tant qu'elle se double de la succession aux affaires de Gaule, et il est remarquable que, Fabius étant considéré peu après sa victoire comme le successeur de Domitius en Gaule, ce dernier soit néanmoins resté comme proconsul en même temps que lui en 120.

Pour le reste, on en est réduit aux conjectures. Fabius a-t-il effectivement reçu la soumission des Allobroges et de leur allié? On doit le croire, car il triomphera sur les uns et sur l'autre, et devant l'Histoire il sear l'« Allobrogique »: il faut, alors, qu'il ait laissé sa liberté à Bituit, puisque c'est Domitius qui l'a réduit, par trahison, en captivité; cela n'a d'ailleurs rien d'impossible, car nous savons que le Sénat ne s'attendait nullement à la capture du roi, et que les Arvernes sont restés libres: Fabius n'avait donc point d'instructions contraires à la liberté de Bituit. D'autre part, Domitius a dû agir aussitôt après le départ de Fabius, car le roi captif est arrivé à temps pour figurer au triomphe, qui, selon l'usage, a dû suivre d'assez près le retour de Fabius. C'est le plus vraisemblable... Mais on voit qu'une fois bien distingués les deux temps de cette histoire, si l'on peut situer avec vraisemblance le premier dans les mois qui ont suivi la victoire, rien ne permet d'en faire autant pour le second, ni d'y voir une indication ferme concernant le départ de Fabius et, encore moins, la date de ce départ.

En bref, le texte de Valère Maxime a pour mérite essentiel d'être pour nous l'écho d'une pique d'amour-propre entre Fabius et Domitius, et peut-être d'une rivalité plus profonde en confirmant la prolongation de Domitius qu'attestent les *Fasti*, aux côtés de Fabius. Mais sur la date de leurs retours, il ne nous apprend rien, et sur l'ordre même de ces retours, nous n'avons comme témoignage que l'ordre de leurs triomphes sur la liste capitoline.

Après cet examen des textes, nous ne saurions donc mieux faire que de reprendre à notre compte la prudente réserve dont C. Jullian, dans une note, a tempéré sa conjecture relative au retour de Fabius: « On place le triomphe de Domitius et de Fabius à Rome en 120, mais sans aucune certitude »⁵³.

(53) III, p. 20, n. 2. V. plus haut, n. 51.

L'inscription des *Fasti* et les textes laissent bien le choix, pour ces triomphes, entre les années 120, 119, 118 et même 117.

Mais il nous reste à examiner une dernière raison que l'on a invoquée contre la prolongation de Domitius jusqu'en 118. On a fait valoir le fait que Narbonne a été fondée par d'autres que Domitius. Cette fondation n'ayant eu lieu qu'en 118, on n'a vu aucune nécessité à prolonger le séjour du proconsul jusqu'à cette date, et même on a hésité à le faire rester jusque là pour repartir précisément au moment où arrivaient les fondateurs de la colonie. Mais on peut répondre avec Lebègue à cette objection : « *Domitius* », dit-on, « *n'a pas fondé Narbonne. Ce n'est pas une preuve. Un consul, un proconsul, pouvaient établir dans la province qu'ils gouvernaient un camp fortifié, une garnison permanente. Mais à cette époque les colonies de citoyens romains partaient d'Italie, étaient créées par le Sénat et conduites par les triumvirs, en vertu d'une délégation extraordinaire et spéciale. Ces triumvirs et les gouverneurs des provinces où s'établissaient les colonies avaient donc des pouvoirs et des attributions distinctes* »⁵⁴. De plus, et surtout, nous savons aujourd'hui, grâce à M. Mattingly, que la fondation de Narbonne a été, elle aussi, œuvre « domitienne », par la nomination du fils du proconsul comme *curator coloniae deducendae* aux côtés de son ami Crassus. La non-participation de Domitius à cette fondation cesse du même coup de plaider en faveur de son départ dès l'année 120 : bien au contraire, voilà rendue parfaitement logique sa présence en Gaule jusqu'au moment où, laissant à son fils le soin de couronner son œuvre qu'il peut considérer comme virtuellement achevée, il renonce à demander une prolongation devenue de plus en plus difficile à obtenir, et part l'esprit tranquille. Il est non moins normal, dans ces conditions, qu'il n'ait pas assuré lui-même les destinées de la colonie : une telle fondation est œuvre de longue haleine, à laquelle plusieurs années suffisent à peine ; Domitius, quittant la Gaule en 118 ou en 117, passait la main et le flambeau à quelqu'un qui, cette fois, était un « successeur » de son choix.

Ainsi, ni nos sources, ni le contexte historique n'imposent pour le triomphe de Domitius une date antérieure à l'année 118, alors que la découverte du milliaire constitue à son endroit la plus formelle des contre-indications : les trois conditions posées par le document sont bien compatibles entre elles.

*
**

Il nous reste, avant d'adopter cette date de 118 ou de 117 pour la pose du milliaire, à mesurer et à vérifier les conséquences qu'elle entraîne, en

(54) *O. L.*, p. 11.

retracant les faits tels qu'ils découlent essentiellement de la plus sûre de nos sources, la liste des *Fasti triumphales*.

a) *Fabius et Domitius ont été proconsuls ensemble en 120, au moins, et peut-être plus longtemps*: cette présence simultanée de deux proconsuls au delà des Alpes demande explication. Théoriquement, en effet, Fabius, successeur de Domitius au consulat, n'eût-il pas dû lui succéder aux affaires de Gaule ? Si la victoire décisive n'avait pas été acquise en août 121, c'est l'un des consuls de l'année 120 que l'on eût envoyé en Transalpine, où Fabius restait normalement comme proconsul. Si Domitius y est demeuré, c'est qu'il a obtenu de rester *en plus* de Fabius, ce qui constitue, on ne l'a pas assez souligné, un succès certain à son actif, moins sur le Sénat que sur Fabius. Tout s'est passé comme s'il y avait eu épreuve de force entre Fabius et Domitius: une fois franchi ce cap, d'autres prorogations ne devaient plus soulever de difficultés. Le texte de Valère-Maxime tel que nous l'avons interprété commenterait précisément l'indication des *Fasti*.

Cette coexistence de deux proconsuls ou personnages proconsulaires dans une même région n'est pas un fait isolé: on en a des exemples⁵⁵. Dans le cas présent, elle s'explique suffisamment par le fait que la Gaule n'était nullement en 120 une province bien délimitée, mais une conquête toute récente, encore fragile, qui demandait à être étendue jusque vers les Pyrénées. Et l'on envisage très bien le partage du commandement que suppose la coexistence des proconsuls: Fabius au nord, au contact de la route d'Italie par les Alpes, près de ces Allobroges auxquels il devra son surnom; Domitius au sud-ouest, dans ces contrées dont l'artère vitale lui devra son nom. L'un et l'autre noueront pour leur descendance des liens durables avec l'un et l'autre pays⁵⁶.

(55) Voir les listes, très utiles, des magistrats, promagistrats, ou *privati* à pouvoir proconsulaire de la République, classés par provinces dans V. F. JASHEMSKI, *o. l.*, 1950, p. 100-160. Pendant la première guerre punique, on a vu M. Æmilius Paullus et Ser. Fulvius Pactinus Nobilior, consuls en 255, défaire la flotte carthaginoise au cap d'Hermès et célébrer leurs triomphes de *Cossurensibus et Poeneis* en 254. — En Espagne, avant que le pays conquis fût scindé en deux provinces (197), on a vu, de 215 à 198, le pouvoir proconsulaire conféré chaque année à deux *privati*, dont certains furent longuement prorogés. — En Macédoine, en 118, L. Caecilius Metellus proconsul a eu auprès de lui Cn. Cornelius Sisenna, préteur à *imperium* proconsulaire: en 72, C. Scribonius Curio et M. Terentius Varro Lucullus y sont tous deux proconsuls ainsi qu'en 64 Q. Caecilius Metellus Creticus et L. Manlius Torquatus. — En Cilicie, sont proconsuls ensemble: en 74, P. Servilius Vatia Isauricus et L. Octavius, — en 67 L. Licinius Lucullus et Q. Marcius Rex. — en 53 P. Cornelius Lentulus Spinther et Ap. Claudius Pulcher, en 51 ce dernier et M. Tullius Cicero. — En Syrie, en 38, P. Ventidius et C. Sosius. — Nous ne comptons pas ici, sauf pour l'Espagne, les nombreux exemples de deux *privati*, préteurs ou propréteurs ayant dans une même province l'*imperium* proconsulaire. W. F. Jashemski met bien en lumière le fait que les consulaires sont envoyés particulièrement dans les provinces présentant un intérêt militaire.

(56) Pour les *Domitii*, JULLIAN, III, p. 38, n. 1; 63, n. 4; 282, n. 3, 581, n. 1. Pour les *Fabii*, R.-E., VI (1909), n° 110, coll. 1796 (Münzer), et Cic., *Pro Fonteio*, 15: *apud illos* (les Allobroges) *Fabiorum nomen est amplissimum*.

b) Fabius a triomphé *sur les Allobroges et sur le roi des Arvernes*, Domitius n'a triomphé que *sur « les Gaulois Arvernes »*, sans leur roi: quelles que soient la date et les modalités de la prise de Bituit, on est en droit de penser que Fabius l'a fait figurer à son triomphe par un coup en retour que Domitius présent à Rome eût certainement prévenu, car il s'efforcera plus tard — nous le savons — ainsi que ses descendants, d'en effacer la trace en « confisquant à son profit », comme l'a très bien vu Jullian, le souvenir de la victoire⁵⁷. On sait la suite: Fabius continuera d'avoir les plus grands honneurs, il sera le premier Romain à élever sur le forum un arc de triomphe; Domitius n'aura pas cette distinction éclatante, mais il aura la gloire sans doute plus durable d'avoir donné à Rome la voie d'Espagne en organisant l'ensemble de la conquête.

c) *Fabius a triomphé le premier*: il a donc dû rentrer avant Domitius, mais on ne saurait évaluer la durée de son séjour, tant l'œuvre qu'il a dû accomplir en Gaule, après la victoire de 121 nous est mal connue. Elle est certainement moins importante que celle de Domitius. Rien n'interdit pourtant de prolonger son séjour concurremment avec celui de Domitius⁵⁸, car nous savons peu de chose de sa carrière officielle après son retour; mais rien ne permet non plus d'affirmer cette prolongation. Par conséquent, si l'on place le triomphe de Domitius en 118 ou en 117, Fabius peut avoir triomphé soit trois ans (120) ou deux ans (119) ou un an (118) avant son rival, soit la même année que lui, mais au moins trois semaines avant lui.

d) *Domitius a triomphé le second*: l'ampleur de l'œuvre qu'il accomplit en Gaule après 121 a été souvent invoquée pour justifier sa prolongation en Gaule jusqu'en 119 ou même en 118⁵⁹. « *Ecrasés par Fabius, a écrit par exemple Lebègue, les Allobroges ont fait leur soumission, et si les Romains ont retenu, contre toute justice, Bituit et son fils, cela prouve qu'ils avaient encore à craindre les Arvernes. Domitius serait donc resté en Gaule après le départ de Fabius... On a une autre raison de croire qu'il est resté dans le pays pour l'organiser: la voie Domitia porte son nom... Le soin de pacifier et d'organiser la Province put retenir Domitius assez longtemps en Gaule. On est donc fondé à croire qu'il y resta, non seulement pendant l'année où Fabius*

(57) III, p. 26, n. 2, à propos de la série de monnaies qu'a, depuis, si bien expliquée M. Mattingly: « Sans doutes, les monnaies de la *gens Domitia* représentent un guerrier gaulois, debout sur son char, lançant le javelot; mais rien ne prouve, ou qu'il s'agisse de Bituit, ou que la *gens Domitia* n'ait pas essayé de confisquer à son profit le bénéfice de la victoire ».

(58) Pour les exemples de prolongation simultanée de deux *privati* à pouvoir proconsulaire ou de deux promagistrats, v. plus haut, n. 55.

(59) Entre autres, E. W. FISCHER, *Römische Zeittafeln*, Altona, 1846, p. 153; Aug. ZUMPT, *De Gallia Romanorum provincia*, dans *Studia Romana*, Berlin, 1859, p. 118.

fut proconsul, mais aussi l'année suivante, et qu'il fut proconsul en 119 av. J.-C. »⁶⁰. A l'appui de cette appréciation, il n'est pas inutile de rappeler ce que fut cette œuvre personnelle de Domitius en Gaule. Après avoir érigé avec Fabius des trophées destinés à commémorer la victoire de la vallée du Rhône, il guerroya sans doute encore contre les Arvernes⁶¹, puis il descend cette vallée; refoule les Rutènes au nord des Cévennes⁶², mène au passage les Cavares du Comtat, les Helviens du Vivarais⁶³, puis se lance à l'ouest du fleuve, soumet le grand peuple des Volques Tectosages qui dominait jusqu'à Toulouse où il installe une garnison⁶⁴, et tout particulièrement la tribu des *Elisici* dont *Narbo* était la capitale, qu'il désignera pour recevoir la future colonie et pour donner à Rome le premier port de l'Occident après Marseille. Il noue peut-être une alliance avec le roi de Lectoure, qui tenait l'arrière-pays de Toulouse avec la région du Gers⁶⁵. Il étend alors son contrôle jusqu'aux Pyrénées et, au fur et à mesure de cette pacification dont nous connaissons seulement les grandes lignes, il aménage la voie d'Espagne et fonde sur son passage, près d'Agde, *Forum Domitii*⁶⁶. Cette œuvre variée, aussi puissante qu'originale, où l'organisation va de pair avec la pacification, n'a pu, de toute évidence, s'accomplir en quelques semaines: Domitius a dû la construire tronçon par tronçon, tout au long de la voie sans laquelle elle n'eût rien été. Et l'on a récemment supposé que, les peuples du Sud-Ouest étant, d'après Strabon (IV, 2, 3), clients des Arvernes depuis les abords de Marseille jusqu'aux Pyrénées, c'est l'œuvre d'ensemble de Domitius qu'à consacrée son triomphe « sur les Gaulois Arvernes », tandis que Fabius triomphait des Allobroges et de Bituit parce qu'il avait reçu leur soumission⁶⁷.

Notre proposition sera donc la suivante: Domitius est resté en Gaule non seulement en 119 mais encore au moins une partie de l'année 118, pour

(60) *O. l.*, p. 9.

(61) Jullian le suppose, III, p. 19, n. 1. Cela achèverait d'expliquer, comme l'a vu Lebègue (plus haut, n. 60), son triomphe de *Galleis Arverneis*.

(62) CÉSAR, *B. G.*, I, 45, 2, attribue le fait à Fabius: M. CARCOPINO admet, *o. l.*, p. 286, n. 51, que c'est par haine des *Domitii*. Sur le démembrement des Rutènes que JULLIAN, III, p. 22-23, plaçait à ce moment-là, cf. en dernier lieu A. ALBENQUE, *Les Rutènes*, 1948, p. 78, qui le place seulement au I^{er} siècle.

(63) Ceci résulte du fait que ces peuples se trouvaient sur son passage: cf. JULLIAN, III, p. 22, n. 1.

(64) La garnison que signale DION CASSIUS, XXVII, fragm. 90 (éd. Boissvain, p. 334), au moment de la guerre des Cimbres, doit en effet remonter à ce moment-là.

(65) J. CARCOPINO, *o. l.*, p. 286, n. 54, fait justement remonter à cette époque l'alliance que Jullian, III, p. 28, n. 5, a placée vers 67.

(66) Le nom seul l'indique, mais avec la plus grande vraisemblance. Il apparaît dès l'époque d'Auguste, sur les gobelets de Vicarello. Il fallait un personnage aussi important que Domitius pour donner son nom à un établissement. Parmi ceux de ses descendants qui furent mêlés aux affaires de Gaule, aucun ne semble avoir eu l'autorité nécessaire.

(67) C. H. BENEDICT, *o. l.*, p. 49.

accueillir et installer son fils chargé de fonder la colonie sur le site de Narbonne qu'il avait choisi lui-même, et pour consacrer officiellement à la veille de son départ l'aménagement de la *Via Domitia* par un bornage dont le premier témoin vient de parvenir jusqu'à nous⁶⁸. Il est même possible qu'il soit rentré seulement en 117, car pour cette année la liste des *Fasti* ne compte que deux triomphes: celui de Domitius, qui vient aussitôt avant, mais sans sa date, peut donc fort bien appartenir aussi à cette année-là, car, nous l'avons vu, il y avait parfois trois et jusqu'à quatre triomphes par an. Mais 117 est bien la dernière limite, puisque le triomphe de Domitius est cité avant ceux pour lesquels cette date nous a été conservée.

Un texte bien connu de Polybe pose ici une délicate question. Décrivant la voie d'Espagne au Rhône, il écrit: « De Carthagène à l'Elbe, il y a environ 2.600 stades; de l'Elbe à Emporion, 1.600 (d'Emporion à ***, environ 600); et de là au passage du Rhône environ 1.600 », et il ajoute: « Cette distance est maintenant mesurée et marquée de 8 en 8 stades, soigneusement, par les Romains; du passage du Rhône, etc... ». De 8 en 8 stades, c'est-à-dire à peu de chose près, de mille en mille. Polybe aurait-il connu la *Via Domitia*, bien qu'il ne parle pas de la conquête de la Narbonnaise? On ne peut malheureusement l'affirmer, car on ignore la date de sa mort, qui, d'après les maigres renseignements que nous possédons, eut lieu au plus tôt en 128/127, au plus tard en 118/117. Pour qu'il soit mort (à 82 ans comme nous l'apprend le Pseudo-Lucien) seulement en 118/117, et qu'il ait ainsi eu le temps d'introduire dans son texte le renseignement qui authentifiait les chiffres de distance donnés pour la voie d'Espagne, il faudrait qu'il ait eu à peine 18 ans lorsqu'en 181/180 il accompagna son père dans son ambassade en Egypte: et cela n'est pas impossible, car il nous avertit qu'il était alors au-dessous de l'âge légal, mais sans nous dire de combien. Le cas est cependant « limite »: et, dès avant la découverte du milliaire, alors qu'on manquait de certitude sur la création de la voie par Domitius, on avait douté de l'authenticité du texte⁶⁸. De toute façon, ce passage se présente comme une addition (« cette distance est maintenant mesurée, etc. »), due à Polybe ou à un interpolateur, au texte du livre III qui a certainement été publié par Polybe bien avant la fin de sa vie. Si tentant que cela soit, on ne peut aujourd'hui affirmer que

(68) Edit. Büttner-Wobst (1893-1924), III (1922), 39, 3: ταῦτα γὰρ νῦν βεβημάτισται καὶ σσημειώται κατὰ σταδίου ὁκτὼ διὰ Ῥωμαίων ἐπιμελῶς. — Sur l'ambassade de 181, XXIV, 6, 5: τὸν δὲ Πολύβιον, νεώτερον ὄντα τῆς κατὰ τοὺς νόμους ἡλικίας. Polybe avait donc moins de 30 ans en 181-180 et il avait au moins trente ans en 169-168 lors de son hipparchat (XXVIII, 6, 9). D'après le Pseudo-Lucien (*Macrobi.*, 22), il est mort entre 81 et 82 ans d'une chute de cheval. — Que M. André Aymard, qui a bien voulu me renseigner sur la biographie de Polybe, trouve ici l'expression de mes vifs remerciements.

le texte est bien de Polybe et que celui-ci n'est mort qu'en 118/117. Si Domitius quitte la Gaule dans le deuxième semestre de 118 ou de 117, son séjour aura duré trois ou quatre années pleines après la victoire décisive d'août 121 : la perspective ne paraît point fausse, en vertu de laquelle on est conduit à les lui accorder.

Cette perspective qui, appliquée à l'œuvre accomplie en Gaule, nous paraît juste, le reste-t-elle si l'on se place sur le plan plus général de l'histoire romaine ? Ce quatrième, peut-être ce cinquième proconsulat dont la découverte du milliaire nous incite à gratifier Domitius, sont-ils admissibles en ce début du dernier quart du II^e siècle ? La raréfaction de la prorogation au II^e siècle, due à la méfiance du Sénat à l'égard des généraux, est un fait reconnu⁶⁹. Elle n'est point telle, toutefois, qu'on ne puisse attribuer à un Domitius un séjour total, au delà des Alpes, d'un peu plus de quatre ou de cinq années, en y comprenant une partie de son consulat⁷⁰. En Corse et en Sardaigne, en effet, nous trouvons L. Aurelius Orestes, consul, en 126, et proconsul de 125 à 122, puisqu'il n'a triomphé qu'en 122 ; puis M. Caecilius Metellus, consul, en 115, et proconsul de 114 à 111, puisqu'il n'a triomphé qu'en 111⁷¹ : deux fois, presque de suite, une quadruple prorogation est donc accordée à un consulaire, précisément à l'époque qui nous intéresse, et dans une province déjà ancienne. Le fait n'est-il pas plus normal encore dans cette Gaule méridionale seulement à moitié conquise en 121, la seule région dont Rome pût alors redouter le voisinage immédiat, province « entourée de trop d'ennemis, trop récemment conquise, composée d'éléments trop disparates, trop éloignée de Rome et trop importante à conserver aux portes de l'Espagne » (Lebègue) pour qu'on pût impunément interrompre deux années durant son organisation ? Bientôt viendront par là les Cimbres, dont le passage provoquera des prolongations consulaires bien autrement considérables et lourdes de conséquences....

Dans ces conditions, auxquelles il ne faut pas craindre d'ajouter la condition psychologique — la personnalité exceptionnelle d'un Domitius, jalonant de son nom et du souvenir anticipé de son triomphe la voie qui traverse sa conquête, forgeant de ses propres mains la nouvelle province de Rome dont il n'oublie pas de faire une sorte de fief pour sa descendance⁷² et qui sera

(69) V. J. CARCOPINO, *o. l.*, p. 45.

(70) Sur la date de son arrivée en Gaule, d'après C. H. BENEDICT, v. plus haut, n. 27.

(71) W. F. JASHEMSKI, *o. l.*, p. 120, d'après J. KLEIN, *Die Verwaltungsbeamten der Provinzen des röm. Reiches*, I, 1, *Sicilien und Sardinia*, 1878, p. 199-249.

(72) V. plus haut, n. 56. Rappelons les faits les plus marquants : son fils Cneus, fondateur de Narbonne en 118, qui fait frapper monnaie au souvenir de la victoire paternelle, et dirige en 104 ou 103 l'accusation contre Silanus, défait par les Cimbres ; son petit-fils Lucius, gouver-

la gloire la plus sûre de sa race, — il n'y a pas lieu d'hésiter à prolonger jusqu'en 118 au moins et peut-être jusqu'en 117 ce proconsulat essentiel dans l'histoire de la Gaule: car cette date de 118 ou de 117 que le milliaire suggère pour le retour triomphal de Domitius à Rome, ne se heurte, en dernière analyse, à aucune difficulté.

*
**

La découverte du milliaire de Domitius éclaire ainsi d'une même et nouvelle lumière la carrière de Domitius, l'œuvre accomplie par Rome outre-monts, et l'empreinte civilisatrice reçue alors par la Gaule méridionale. Tout d'abord, elle supprime toute lacune dans la carrière du conquérant: consul en 122, Domitius reste proconsul jusqu'en 118 ou 117 inclus et laisse alors son œuvre aux mains de son fils; il triomphe à la fin de l'année et, après deux ou une années révolues, il accède, en 115, à la censure⁷³. Il est ainsi parvenu par une ascension continue jusqu'au faite des honneurs militaires et civils auxquels un Romain de son temps pouvait prétendre. Il a ajouté au pays allobroge, qui restait le don de Fabius à la patrie romaine — don auquel il n'aura pas été lui-même étranger —, la conquête de ce « Far West » gaulois où se sont affirmés dans toute leur force son tempérament hardi et son génie créateur. Il s'est inscrit ainsi sur la liste des grands pionniers qui auront eu la possibilité de modeler de leurs mains, à mesure qu'ils le pacifiaient, le pays auquel ils imprimaient la marque indélébile de la civilisation qu'ils représentaient. Son œuvre a le caractère et le cachet personnel de celle des bâtisseurs d'empires: si la Narbonnaise est, en apparence, à moitié « fabienne », elle est en réalité plus qu'à moitié « domitienne ».

En second lieu, toute lacune est du même coup supprimée dans l'œuvre accomplie alors par Rome au-delà des Alpes: il n'y a plus de périlleuse interruption dans cette conquête d'une importance vitale; il n'y a plus, non plus, de hâte dans la mise en place des éléments si divers qui constitueront la première province arrachée aux Gaulois d'outre-monts. De 125, date où pour la première fois une armée consulaire passa les Alpes sous la conduite de Flaccus, à 115, date la plus haute que l'on puisse admettre pour le retour en Italie des fondateurs de *Narbo Martius*, Rome n'a cessé d'envoyer en Gaule ses meilleurs hommes de guerre, consuls ou consulaires, puis ses meilleurs hommes d'avenir. On l'a déjà exprimé fortement: « En Gaule, la politique n'avait été nullement influencée par l'acharnement des luttes qui sévissaient

neur sénatorial de la Gaule en 49; l'autel de Neptune élevé par un Domitius à la gloire de la fondation de Narbonne, si l'on accepte l'interprétation de M. MATTINGLY, *o. l.*

(73) V. sa carrière, R.-E., V (1905), col. 1322-1324, s. v. *Domitius*, n° 20 (MÜNZER).

dans la Ville, et d'année en année, au contraire, elle avait, d'un mouvement ininterrompu, agrandi le champ de ses opérations et de ses victoires » ⁷⁴. Ce n'est pas le moindre intérêt de la découverte d'un milliaire de Domitius, que de délivrer décidément de toute solution de continuité cette fructueuse période de la conquête romaine qui a vu naître « la Province » ⁷⁵, et s'élever des Alpes aux Pyrénées ce pont immense dont la pile maîtresse était Narbonne.

Enfin, la romanisation du Midi gaulois prend de ce fait une valeur nouvelle. Elle n'est plus la conséquence d'une victoire-éclair en 121, suivie d'une « promenade » de Domitius jusqu'aux Pyrénées, puis, après un abandon temporaire, d'une consolidation après-coup, à partir de 118. L'affaire de Gaule a été moins vite réglée qu'on ne l'a dit ⁷⁶; le maintien et l'organisation de la conquête ont demandé l'effort prolongé d'un Fabius et d'un Domitius; l'unité n'a été enfin scellée, par le fils de ce dernier, qu'avec la première pierre de la colonie nouvelle. Cette romanisation, on ne comprendrait pas, en vérité, qu'elle ait pu être si profonde et si durable, si elle avait été à ses débuts épisodique, ou superficielle, ou aucunement contrariée.

Paul-Marie DUVAL.

(74) J. CARCOPINO, *o. l.*, p. 284.

(75) Sur les différentes dates proposées pour l'« ère » de la province, cf. JULLIAN, III, p. 20, n. 2 (Domitius, ou Marius), et son opinion: « il est possible que, Domitius ayant été laissé en Gaule (cf. VALÈRE-MAXIME, IX, 6, 3), ce fut pour organiser cette province, et que cette organisation, par suite, se place en 121 ou 120 ». La découverte du milliaire, première preuve concrète de l'œuvre administrative accomplie par le conquérant, vient à l'appui de cette opinion, mais nous porte à adopter plutôt l'année 118 ou l'année 117.

(76) C'est cette impression de facilité dans la conquête qu'a donnée beaucoup plus tard, pour des raisons trop claires, AMMIEN MARCELLIN, XV, 12: *Hae regiones, praecipue quae confines Italicis, paullatim levi sudore sub imperium venere Romanum: primo tentatae per Fulvium, deinde praeliis parvis quassatae per Sextium, ad ultimum per Fabium Maximum domitiae...* Certains modernes ont emboîté le pas, par exemple Jullian (v. plus haut, n. 51, à la fin): on doit revenir aujourd'hui, croyons-nous, sur ce jugement; les découvertes des *oppida* nous font connaître la civilisation avancée de ces petits royaumes indigènes, rabaisser l'importance de Marseille, et mesurer les difficultés que Rome a continué d'avoir au delà des Alpes jusqu'à la fin de l'ère antique. JULLIAN (III, p. 17, n. 1) a fait justement remarquer qu'en 121, les 30.000 hommes que STRABON (IV, 1, 11) prête à l'armée de Gaule constituaient la principale force militaire du monde romain.